

Nota
Los dias 28 y 29 de Febrer son
per equivocacio als
Principis del Febrer.

DEL GOBIERNO

ALUÑA Y BARCELONA,

O 1.º DE MARZO DE 1812.

Están en la Iglesia Parroquial de S. Pedro; se reserva à las

CONTINUATION DES NOUVELLES

des armées Impériales en Espagne.

Suite du rapport du Journal d'hier. — J'ai maintenant à vous rendre compte, Monseigneur, de l'exécution du projet que j'avais formé de marcher sur Vich, du 20 au 25 de ce mois, ainsi que je l'avais annoncé à V. Exc. par mes précédentes dépêches. Je partis de Gironne le 21 au soir, pour me rendre à Bañolas, où une partie de la brigade Clément, le 23.º léger, le 11.º de ligne et le 1.º escadron du 29.º de chasseurs, étaient réunis. Le lendemain, je marchai sur Olot, par Saint-Miguel et Santa-Pau. Parti à six heures du matin, je ne pus arriver à Olot qu'à minuit. La neige et la glace avaient rendu les chemins d'une extrême difficulté. Je ne rencontrai dans ce passage que quelques partis des bandes de Rovira et de Fabregas, qui furent chassés des points escarpés qu'ils occupaient.

Une colonne de 800 hommes, aux ordres du général de brigade Beurmann, partie le 21 de Figueras, laquelle s'était dirigée par Llorona, Tortella et Castell-Follit, où elle avait trouvé 400 hommes de Rovira, qui furent attaqués et mis en fuite, arriva à Olot à deux heures du matin.

Une autre colonne, composée du 67.º et du 4.º bataillon du 18.º léger, aux ordres du colonel Petit, qui avait passé le Ter à Bascano, et s'était dirigée par Amer, l'Esplanas et Saint-Feliu de Pallarols, arriva le même jour à Saint-Estève-de-Bas. Cette colonne n'avait aperçu que quelques miquelets, qui avaient fui à sa vue.

Les avis que j'avais reçus m'annonçaient que Sarsfield, avec les bandes de Rovira et de Fabregas, devait empêcher mon entrée à Olot, où je trouvais une partie des habitants, l'autre s'était éloignée par des ordres de la Junta insurrectionnelle; la plupart par crainte et par des actes de despotisme et de terreur exercés par le général Lacy. On menaçait de la mort, ou au moins d'une prison perpétuelle ceux qui à l'approche de troupes françaises, n'abandonneront pas leurs maisons et leurs familles. Les curés ne sont pas exempts de l'obligation d'obéir

CONTINUACION DE LAS NOTICIAS

de los ejércitos Imperiales en España.

Sigue el parte del diario de ayer. — Voy ahora, Monseñor, à darle cuenta de la execucion del proyecto que yo habia formado de marchar sobre Vique, del 20 al 25 del corriente, conforme lo habia anunciado à V. E. en últimos pliegos. Salí de Gerone el 21 por la tarde con direccion à Bañolas, donde se hallaban reunidos una partida de la brigada Clement, el 23 ligero, el 11 de línea y el primer escuadron del 29 de cazadores. El dia siguiente marché à Olot por S. Miguel y Sta. Pau. Habiendo salido à las seis de la mañana, no pude llegar à Olot hasta que fué media noche. La nieve y los yelos habian hecho sumamente dificultosos los caminos. En este paso no encontré mas que algunas partidas de las bandadas de Rovira y Fabregas, las quales fueron arrojadas de los escarpados puntos que ocupaban.

Una columna de 800 hombres à las órdenes del general de brigada Beurmann que el 21 habia salido de Figueras, y se habia dirigido por Llorona, Tortellà y Castellfolit, donde halló 400 hombres de Rovira, y los atacó y puso en fuga, llegó à Olot à las dos de la madrugada.

Otra columna compuesta del 67, y del quarto batallon del 18 ligero à las órdenes del coronel Petit, habiendo pasado el Ter en Bascano, se habia dirigido por Amer, Las Panas, y S. Feliu de Pallarols, llegó al mismo dia à San Estevan de Bas. Esta columna solo habia divisado algunos miqueletes que huyeron à su vista.

Los avisos que yo habia recibido me anunciaban que Sarsfield con las bandadas de Rovira y Fabregas debia impedir mi entrada en Olot, donde encontré una porcion de habitantes, habiendose alejado la otra de orden de la junta insurreccional; la mayor parte de ellos por temor, y por los actos de despotismo y terror que habia executado el general Lacy. Se amenaza con pena de muerte ó à lo menos con cárcel perpetua à todos los que al aproximarse tropas francesas no abandonaren sus casas y familias. A los curas no se les exime de la obli-

hommes, avec lesquels je marcherai à l'ennemi. Vous pouvez vous attendre à des évènements heureux et glorieux pour les armées françaises. Mon armée sera réunie le 21. Comme j'avois ordonné au général Monbrun de revenir à la fin de janvier, je ne pense pas qu'il puisse m'arriver ici avant février. Il a sous ses ordres trois divisions et une partie de ma cavalerie.

Je suis avec respect, etc.

Signé *Le maréchal duc de RAGUSE.*

Deuxième rapport.

Salamanque, le 18 janvier.

MONSIEUR,

A l'instant où j'arrive à Salamanque, j'ai l'honneur de vous rendre compte que d'après les derniers rapports que je reçois, le faubourg de Rodrigo, ainsi qu'une redoute que j'ai fait construire, ont été enlevés de surprise pendant la nuit du 10. C'est un évènement malheureux, car j'avois toujours compté que leur défense exigerait des travaux de siège et nous ferait gagner huit ou dix jours.

On m'annonce d'un autre côté que les premières pièces de siège ont seulement passé l'Agueda le 14, en attendant la réunion des troupes, qui va se faire en divers lieux, et pousser une forte avant garde le plus près possible de la ville, afin qu'elle se fasse entendre et qu'elle avertisse qu'on marche au secours.

Je suis avec respect, etc.

Troisième rapport.

MONSIEUR,

Le 10, dans la nuit, l'ennemi s'est présenté devant Rodrigo: il s'empare des convents du faubourg. Dans la journée du 16, des batteries anglaises commencent leur feu à une grande distance, et le 19 la place est prise d'assaut et tombe au pouvoir de l'ennemi. Il y a dans cet évènement quelque chose de si incompréhensible, que je ne me permets aucune observation. Je n'ai pas encore les renseignements nécessaires.

Je suis avec respect, etc.

Quatrième rapport.

Salamanque, le 24 janvier.

MONSIEUR,

Je m'étois concerté avec le général Dorsenne pour la réunion de nos troupes; mais les espérances que j'avois conçues de voir l'armée ennemie, fière d'un premier succès, tenir au-delà de l'Agueda, se sont promptement évanouies. Les reconnaissances que j'ai envoyées me rendent compte que le corps ennemi qui s'était porté sur Tamames qu'on avait pris pour l'armée réunie, s'est replié sur l'Agueda, a repassé cette rivière, et est rentré en Portugal après avoir levé ses ponts. Les anglais ont enlevé une partie de la grosse artillerie de la place, pour la transporter à Almeida. Ils n'ont laissé aucun anglais à Ciudad-Rodrigo.

Je suis avec respect, etc.

Le maréchal duc de RAGUSE.

TEATRO. Representa hoy *El Capitán Belisario*, un aria y saynete.

Ayuntamiento de Madrid

bres, con los quales marcharé con el enemigo. V. A. puede aguardarse a sucesos felices, y gloriosos para las armas francesas. Mi ejército estará reunido el 21. Como yo había mandado al general

eneto, pñ
del mes de
visiones, y

Soy

Firmar

Mon

Así que llego a Salamanca, tengo el honor de participar a V. A. que a tenor de los últimos partes que recibo, el arrabal de Ciudad Rodrigo, como tambien el reducto que yo había mandado construir, han sido sorprendidos, y tomado en la noche del 10. Este es un éxito desgraciado, porque yo había comado siempre que su defensa exgiria trabajos de sitio, y nos haria ganar 8 ó 10 dias.

Por otro lado me anuncian que las primeras piezas de sitio solo pasaron el Agueda el día 14, entretanto la reunion de las tropas que vá a hacerse en varios puntos, y adelantar una gruesa vanguardia lo mas cerca que se pueda de la ciudad, á fin de que se haga oír, y avise de que se vá a su socorro.

Soy con respeto etc.

Parte tercero.

SERENISIMO, SEÑOR,

En la noche del 10 el enemigo se presentó delante de Ciudad Rodrigo: se apodera de los conventos del arrabal. En la jornada del 16 las baterías inglesas empezaron á hacer fuego á una grande distancia; y el 19 la plaza fué tomada por asalto, y caida en poder del enemigo. En este suceso hay alguna cosa tan incomprehensible, que no me atrevo á hacer ninguna observacion. Todavía no tengo los pormenores necesarios.

Soy con respeto etc.

Parte quarta.

Salamanca 24 de enero.

MONSIEUR,

Habíame convenido con el general Dorsenne para reunir nuestras tropas; pero las esperanzas que yo tenía concebidas de que el enemigo, ufano por su primera ventaja, se marcharía firme á la otra parte del Agueda, han sido frustradas. Los reconocimientos enviados me dan cuenta de que el cuerpo enemigo que se había encaminado á Tamames, al qual lo habíamos tomado por el ejército reunido, se ha replegado sobre el Agueda, ha repassado este río, y se ha entrado en Portugal; después de haber abrasado sus puentes. Los ingleses se han llevado parte de la artillería gruesa que había en la plaza, para transportarla á Almeida. No han dexado ningun inglés en Ciudad Rodrigo.

Soy con respeto, etc.

El mariscal duque de RAGUSA.